

[RAPPORT FINAL]

CONSTRUIRE QUOI, COMMENT ?

RENCONTRES NATIONALES
DES PRATIQUES SOCIOCULTURELLES
DE L'ARCHITECTURE

ENTREE
CONSEILLÉE
AU PUBLIC



DU 16 AU 18 OCTOBRE 2007
FRICHE LA BELLE DE MAI - MARSEILLE

WWW.ARCHITECTURESOCIOCULTURELLE.ORG

[RAPPORT FINAL]

[RAPPORT FINAL]

Association didattica

Juillet 2009



[RAPPORT FINAL]

Introduction

Les rencontres nationales des pratiques socioculturelles de l'architecture se sont déroulées les 16, 17 et 18 octobre 2007 à la Friche Belle de Mai, à Marseille. Elles ont été co-produites par les associations Pixel 13 (Friche belle de Mai) et didattica (Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette).

Elles ont rassemblé des collectifs d'architectes, d'artistes, de chercheurs, souvent en associations, développant une réflexion sur des pratiques citoyennes de l'architecture et l'urbanisme dans la perspective d'une diffusion des connaissances et d'une participation accrue des citoyens à la production architecturale et urbaine (ateliers pédagogiques et participatifs, et organisation d'événements politiques et artistiques).

Ce rapport rassemble à la fois des documents produits à l'occasion de l'organisation des rencontres (présentation des structures invitées et des intervenants), des résumés réalisées par l'association didattica (elles apparaissent dans le document de façon décalée) ainsi que l'ensemble des interventions des invités.

Ce rapport final formera la matière de la publication des actes « Pratiques socioculturelles de l'architecture », qui paraîtront dans la collection d'Architecture institutionnelle éditée par l'association didattica.

[RAPPORT FINAL]

Table des matières

Introduction	2
Présentation du projet et aperçu des tables rondes	7
Avant propos du dossier des rencontres	7
Pédagogie, participation et création : "de nouvelles pratiques de l'architecture". Ouverture des rencontres et introduction par <i>Pixel</i> et <i>didattica</i>	8
Alexandre Cubizolles, Léa Longeot, Elise Macaire, Sabine Thuillier	8
Des architectes dans le travail social et politique - Table ronde 1	10
Discutant : Jean-Louis Violeau, Laboratoire Architecture Culture, Société, Paris.....	11
Processus démocratiques et durables de fabrication de la ville, comment animer des espaces de débats.....	11
Pierre Mahey, arpenteurs, Grenoble	25
De la parole aux actes : Runninghami, requalification sonore et territoriale le long des voies rapides urbaines de l'agglomération stéphanoise. De l'usage et de l'intérêt de la parole habitante dans le projet.....	12
Suzel Balez, Laboratoire Cresson, Ensa de Grenoble, et Jean-Michel Roux, Institut d'Urbanisme de Grenoble, BazarUrbain.....	12
Ateliers populaires d'architecture et d'urbanisme.....	19
Thomas Huguen, CNT-SUB (Syndicat Unifié du Bâtiment), Paris	19
Projet urbain, projet social ? Hem, la restructuration d'îlots dans un quartier d'habitat social en bande.....	16
Marie-Christine Couic, Karine Houdemont, BazarUrbain, Grenoble	16
Pratiques du décalage. Pour une coproduction des pratiques.....	22
Gabi Farage, Bruit du frigo, Bordeaux.....	22
Relation avec les institutions, co-gestion ou contre-projet ? - Table ronde 2.....	28
Discutants : Elise Macaire, <i>didattica</i> et Laboratoire Espaces Travail, Paris, et Gabi Farage, Bruit du frigo, Bordeaux	28
Comment une commande formulée par les usagers s'articule-t-elle avec une maîtrise d'ouvrage traditionnelle ?.....	29
Sylvie Amar, Bureau des Compétences et des Désirs, Marseille.....	30
La communication comme support de pédagogie ou comment financer des actions dans le cadre de la communication des institutions.....	30
Lydie Dubois, Compagnie des rêves urbains, Marseille.....	35
Quelle marge d'autonomie dans le rapport aux institutions ?.....	39
Hervé Saillet, Robins des Villes, Lyon.....	35
Friche La Belle de Mai, un projet culturel pour un projet urbain	39
Philippe Foulquié, Système Friche Théâtre, Marseille	39
Les territoires comme matière artistique - Table ronde 3.....	44
Discutant : Philippe Chaudoir, Institut d'Urbanisme de Lyon.....	45
Projet EnCourS, un laboratoire urbain.....	45
Stéphane Bonard, KompleXXkapharnaüm/EnCourS, Lyon.....	46

[RAPPORT FINAL]

Connaître l'histoire et les processus de fabrication de la ville pour faire une œuvre.....	48
Alexandre Cubizolles, Pixel 13, Marseille.....	48
Veduta : un dispositif de recherche et d'expérimentation pour construire un regard anthropologique sur l'art contemporain, au croisement des cultures visuelle et urbaine.....	51
Abdelkader Damani, chargé de programmation culturelle et du suivi artistique pour le projet Veduta, Biennale de Lyon.....	51
Recréations hodologiques : distribution spatiale des itinéraires culturels pédestres à Marseille.	56
Hendrik Sturm, artiste-promeneur, Ecole des Beaux Arts de Toulon.....	56
Habiter. Une collection de temps.....	54
Laurent Malone, Stalker/Lmx, Rome/Marseille.....	54
Comment être artiste aujourd'hui ? Transformation du contexte politique et institutionnel et redéfinition du travail artistique.	58
Françoise Liot, Laboratoire d'analyse des problèmes sociaux et de l'action collective, Bordeaux.....	58
L'acte artistique sur des territoires : questionner la fonction sociale de l'art - Tables ronde 4	61
Discutante : Michelle Sustrac, Paris.....	62
L'acte paysager comme langage.....	64
Raphael Caillens, paysagiste, Marseille.....	64
Projets autogérés et rapport d'échelle : quelle place dans la ville pour l'initiative individuelle ?	67
Olivier Bedu, Cabanon Vertical, Marseille.....	67
Présentation du Festival de l'Art des Lieux. Une expérience sensible du territoire pour sa mise en débat.	70
Erik Billabert, Arènes, Marseille.....	70
Ici-Même : expérimentation artistique ? Laboratoire en marchant ? Fiction urbaine ? Premier point : actions sur la perception de notre environnement.	73
Corinne Pontier, Ici-Même, Grenoble.....	73
Expérimentations artistiques et politiques : friches, occupations, interstices urbains.....	76
Pascal Nicolas-Le Strat, Iscra, Montpellier, et Atelier d'Architecture Autogérée, Paris.....	76
Transmission et pédagogie de l'architecture - Table ronde 5.....	80
Discutant : Nicolas Tixier, Bureau de la recherche architecturale urbaine et paysagère/BazarUrbain, Grenoble.....	81
Pourquoi la médiation de l'architecture ?.....	82
Laurent Cucurullo, En Italique, Marseille.....	87
Le bel ordinaire, tourisme intelligent, zéro-kérosène.	89
Nicolas Mémain, "guide" d'architecture, Marseille.....	89
RoToRR en TIERRA, MAR y AIRE. Tácticas para la guerra cotidiana.	92
Laia Sadurni et Charléric Simon, Rotorr, Barcelone.....	92
Quitter.....	82
Guy Naizot, La parole errante, Montreuil.....	82
Désir de partage : de l'architecture à la pédagogie.....	84
Nathalie Torrejon, Destination patrimoine, Pau.....	84
L'organisation du projet comme espace public : processus de citoyenneté - Table ronde 6.....	93
Discutante : Chris Younès, Laboratoire Gerphau (philosophie architecture urbain) Clermont-Ferrand.....	94
Encourager la créativité et la réflexivité pour construire une démocratie où fiction et réalité se rencontrent et dans laquelle chacun peut être architecte.....	95
Nicolas Henninger, Collectif Exyzt, Paris.....	95

[RAPPORT FINAL]

Un projet de film comme espace démocratique de création.....	96
Léa Longeot, didattica, Paris	103
Interroger le projet architectural à partir d'une pratique de l'utopie et du combat politique : l'exemple du projet de La Smala.....	98
Stany Cambot, Echelle inconnue, Rouen.....	98
Paroles données, paroles rendues.....	99
Nicolas Tixier, Laboratoire Cresson et BazarUrbain, Grenoble.....	106
Un témoin des rencontres, sociologue du travail professionnel. Synthèse et perspectives	109
Olivier Chadoin, enseignant-chercheur, Laboratoire Espaces Travail, Paris	109
Balades, marches, promenades, visites... Rendez-vous	119
Nicolas Mémain	119
"Guide" d'architecture, Marseille.....	119
Hendrick Sturm.....	119
Artiste-promeneur, Ecole des Beaux Arts de Toulon.....	119
Laia Sadurni.....	119
Rotorr, Barcelone.....	119
Visite de la Friche Belle de Mai	119
Christophe O'hara et Jean-Jacques Louchetti.....	119
Bilan et perspective	120
Annexes alphabétique des collectifs présents.....	121
Arènes.....	122
Arpenteurs.....	123
Atelier d'Architecture Autogérée	125
BazarUrbain.....	127
Bruit du frigo	129
Bureau des compétences et des désirs.....	130
Le Cabanon Vertical.....	132
Compagnie des rêves urbains	133
Ateliers Populaires d'Architecture et d'Urbanisme (apau).....	134
Collectif EXYZT	136

[RAPPORT FINAL]

Destination patrimoine	137
didattica	139
Echelle inconnue	140
EN ITALIQUE	142
Ici-même [Grenoble]	144
EnCourS / KompleXXKapharnaüm.....	145
LMX	147
Nicolas Mémain.....	149
Pixel	150
Robins des Villes	151
Stalker	153
Partenariat pour la soirée à Lieux publics.....	154
Lieux publics	154
Deuxième Groupe d'Intervention - Ivry-sur-Seine. GREP #2 / Marseille 2007.....	154
Partenaires.....	156
Comité d'organisation	68
<i>Pixel 13</i>	68
<i>didattica</i>	68

[RAPPORT FINAL]

urbaine telle un champignon. Le champignon peut aussi se cultiver et c'est assez facile. On entre alors dans la création d'une histoire qui devient un média avec les enfants qui commencent à s'y intéresser, même si y'a pas d'ateliers pour les enfants. Un certain nombre de choses montrent un quartier à l'abandon (des bombes recyclées en poubelles, un pont qui pendant notre séjour là-bas a été détruit...) mais aussi un terrain de jeux où les enfants s'amuse à construire des choses. Le champignon est ainsi l'image d'une culture qui pousse et d'une culture qui peut être économique. Nous avons également découvert qu'il y a des expériences de micro-économie en Indonésie autour du champignon. Le champignon est alors une histoire assez complexe, très riche où finalement les enfants et chacun s'y est retrouvé. Chacun peut construire une idée de développement autour de ça. On a ainsi fabriqué des kits que l'on a installés dans différents lieux du quartier. Par exemple, on a remarqué que le chauffage collectif perd beaucoup d'énergie, on pense alors à proposer des serres au niveau des pertes de chaleur du chauffage collectif. On le propose ensuite à la mairie et on entre ainsi dans un processus symbolisé par la pousse des champignons dans le quartier. C'est donc une histoire qui nous emmène au contact des institutions, au contact de certains événements, au contact des gens et finalement elle nous lie à ce quartier qui ne se transforme pas pour l'instant 'architecturalement'. C'est un atelier global : on rentre dans une histoire, on s'immerge, on fait une installation ou une exposition, et puis, des gens sur place, (on n'anime pas du tout des ateliers) prennent part et font leurs champignons. Les gens s'y mettent. Un autre exemple peut être donné autour d'une maison qu'ils veulent transformer sans savoir comment. Au début, nous ne nous étions pas intéressé à cette maison qui est une maison sans toit. Notre idée a été de proposer un *mushroom*, et comme cette maison avait besoin d'un *roof*, on donc a donc imaginé un '*mushroof*'. Cela paraît être un peu un *joke* mais, finalement, dans le processus, les gens ont souhaité transformer ce lieu en un centre d'art et nous y avons conçu la première installation car ils avaient les moyens de faire cette première construction. Toute la partie en bois a été construite à partir de troncs qu'on allait chercher dans la forêt. Collectivement, on a ainsi réalisé la dernière partie du toit. »

Il faut savoir que ce sont des projets où on s'est investi sur un plan bénévole. On a pu le faire parce qu'il y a cette histoire au milieu, et qu'on peut compter sur des gens qui se disent : 'on a envie de construire ça avec vous'. Cela crée une économie du projet, même si on n'a peut-être pas de financements ou de reconnaissance institutionnelle. »

Interroger le projet architectural à partir d'une pratique de l'utopie et du combat politique : l'exemple du projet de La Smala.

Stany Cambot, Echelle inconnue, Rouen

Redessiner le plan de la Smala d'Abd El Kader.

Ce travail autour de l'urbanisme mobile prenant comme centre la ville de tentes, capitale de la nation algérienne au XIX^{ème} siècle, aujourd'hui disparue et appelée Smala, n'est pas à destination exclusive des Algériens ou des personnes d'origine algérienne. Le centre de ce travail, nous le répétons est la SMALA, ou plutôt, le dialogue qui pourrait s'instaurer entre une ville algérienne « révolutionnaire », dont il ne reste rien, et des villes françaises dont il reste tout. C'est ce dialogue, en ce qu'il peut porter comme question sur l'espace de tous qu'est ou devrait être la ville, qui nous intéresse. Avec quoi la

[RAPPORT FINAL]

Smala peut-elle alors dialoguer dans une ville ? Avec son immigration bien sûr mais aussi, puisqu'il s'agit d'une ville parlant à une autre, avec son université, sa bibliothèque, son plan, son histoire...

Dans son ouvrage, *Un art contextuel*, le philosophe et critique d'art Paul Ardenne identifiait le travail d'Echelle Inconnue comme art contextuel en participation ; et c'est bien de contexte qu'il s'agit ici et plus généralement dans le travail. C'est le contexte (ville, forme, politiques, techniciens, histoire, responsables de lieu, personnes rencontrées...) qui donne corps au projet. La question du contexte trouve, au sein d'Echelle Inconnue, un développement original baptisé « production intégrée ». Ainsi, un projet ne commence pas à exister dès lors qu'il est financé ou qu'il donne lieu à une démonstration spectaculaire, mais dès lors qu'il a rencontré un lecteur, suscité interrogations, doutes, intérêts. En somme, dès que le dialogue, même partiel, avec un territoire est entamé.

C'est un travail qui avance en marchant.

La Smala à la fois ville et projet, dont l'esprit et la trame générale sont développés dans la première partie de ce dossier, devient alors un moyen, le véhicule pour traverser une ville, y trouvant parfois un écho comme à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Echo, qui donne alors lieu à l'écriture et la réalisation d'un projet spécifique, détaillé dans la deuxième partie de ce dossier. Ce projet spécifique ne doit être considéré que comme un exemple d'application, d'autres lieux ou personnes donnerait nécessairement naissance à un autre projet.

- Stany Cambot : « Fondateur d'Echelle Inconnue, je suis architecte, diplômé par le gouvernement (DPLG), et j'ai donc le droit de construire. On est même obligé de faire appel à des gens comme nous, si on souhaite construire un peu plus de 170 mètres carrés. Pour revenir à l'introduction, il a été évoqué comme possibilité de paternités, comme celle de Patrick Bouchain, par exemple. On n'a rien à voir avec Patrick Bouchain, on ne considère pas particulièrement son travail. On va alors resituer nos paternités. Dans un ouvrage appelé 'l'Art Contextuel', Paul Ardenne a eu la gentillesse de citer le travail dont on s'occupe, et cet ouvrage commence par une correspondance de Courbet et Proudhon. C'est ici une paternité qu'on assume.

Echelle inconnue est un groupe qui existe depuis une dizaine d'années. Le programme était ouvertement au départ de travailler contre les faiseurs de ville, de manière générale. Architectes, urbanistes, sociologues, et police aussi. Je suis d'ailleurs étonné qu'il y ait autant de sociologues qui s'intéressent à nos démarches aujourd'hui. J'ai parfois l'impression d'être un peu le rat de laboratoire, et de faire l'objet de la représentation d'une pratique qui se dessine au delà de nous, au-dessus de nous, et d'une sorte de volonté de faire un panorama d'acteurs comme nous. Je vais donc essayer de vous parler du travail qui nous occupe depuis une dizaine d'années. Le premier programme est l'histoire d'un échec car notre programme officiel est : 'Il faut combattre avec la ville que l'on voudrait et qui ne figure pas au cadastre, la ville qui y figure, de là, l'avènement de mots géants'. Il faut bien avouer qu'on n'a pas réussi jusqu'à présent. Aujourd'hui, le travail peut se découper en deux grands cycles. C'est d'une part les premières années, une tentative d'interrogation des concepts des

[RAPPORT FINAL]

faiseurs de ville, avec les exclus de la représentation de la ville. Il y a une chose qui est très drôle, c'est qu'un philosophe met une vingtaine d'années de dur labeur à établir un concept, et quand un philosophe suivant arrive et trouve une antithèse, le concept se casse la figure. A l'autre bout, il y a les publicitaires qui, tous les quinze jours, proposent un nouveau concept. Et puis, entre les deux, il y a les urbanistes, les architectes, les géographes parfois, et les sociologues qui renouvellent régulièrement leur vocabulaire pour réitérer à peu près les mêmes gestes sur l'espace que nous pratiquons tous.

Quand j'ai terminé mes études, on ne pouvait plus ouvrir une revue d'architecture ou d'urbanisme sans tomber sur le concept de territoire, emprunté aux géographes (et on a vu des 'pétards mouillés' comme la *rurbanité*). Et il me semblait intéressant de travailler, en tant qu'architecte, avec les documents qu'on avait utilisés de manière assez récurrente, il y a par exemple un passage quasi-obligé par le plan masse, et par des documents assez administratifs. Le document sur lequel on travaille souvent est le plan du cadastre (et c'est quand même étonnant de travailler sur une représentation du territoire inventé par Napoléon pour calculer l'impôt et qui est aussi une représentation de la propriété). On a tenté de voir ce qui résistait si on posait la question du territoire à des personnes qui étaient exclues de cette représentation-là, c'est-à-dire des sans-abri avec qui on a travaillé pendant quatre ans, des gens du voyage avec qui on a également travaillé pendant plusieurs années.

Ensuite, il y a eu le feu follet de l'utopie. Avec l'arrivée du millénaire, on a décidé de mettre en place un travail sur l'utopie avec, d'une part, les sans-abri puisque Thomas Moore avait écrit 'Utopia' en fonction de la situation des vagabonds dans la ville de Londres, et aussi avec ceux qui ne sont jamais présents dans les utopies, c'est-à-dire les nomades et les gens du voyage.

Et puis, en 2003, on a commencé un peu par hasard un autre travail dans la plaine d'Annemasse pendant le rassemblement du G8. C'est un deuxième cycle qu'on appelle 'Politique-Police'. Car, si la politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens, la ville est-elle la continuation de la guerre par d'autres moyens ? Et on a essayé d'interroger et il y a toujours cette question au programme : quelle est la ville que l'on voudrait ? Est-ce les villes combattantes ? Une grande partie de notre intervention se produisait dans l'espace public, il s'agissait alors d'essayer de réinjecter le travail qu'on avait pu faire en ateliers dans l'espace public dans autre chose. Le plan Vigipirate, en particulier, avait un peu mis un frein à ces ateliers car si vous commencez à faire des opérations avec une vingtaine de sans-abri qui ont déjà, pour certains, des casiers judiciaires, cela peut très mal se finir. Au moment d'Évian, on a ensuite tenté d'installer un atelier cartographique de campagne, car une chose m'a toujours intéressé est le rapport du militant ou du combat politique à l'espace public. Déjà en 68, par exemple, les étudiants se posaient la question : 'est-ce qu'ils vont faire le siège de la Bourse de Paris, ou est-ce qu'ils vont la murer ?' Cela ça tourne court car quelques-uns disent que cela ne sert à rien de fermer la Bourse de Paris parce que ça n'empêche pas le capitalisme de tourner (le pouvoir économique est déjà vectorisé à l'époque dans les télex, probablement les premiers ordinateurs aussi, je suppose, et on sentait donc qu'il y avait un décollage du pouvoir économique et de la ville). La manifestation traditionnelle, au XIX^{ème} siècle, qui traverse une ville avec un cortège, bloque l'ensemble de la ville, à la fois la ville comme espace politique, comme espace économique et comme espace de circulation, et il y a donc un véritable impact de cette masse dans l'espace public. Depuis cette époque-là, depuis qu'on se rend compte que le pouvoir s'est vectorisé et médiatisé, c'est-à-dire le pouvoir économique d'une part et le pouvoir politique d'autre part, et qu'il se décolle de l'espace urbain, on

[RAPPORT FINAL]

voit qu'un des grands rapports du militant ou du combat politique à l'espace public, reste la manifestation, pour des raisons symboliques évidentes et pour des raisons d'image (mais on peut encore se poser la question de son efficacité).

Arrive ensuite quelque chose qui nous a semblé nous inaugural, avec le contre-sommet du G8 à Seattle, c'est le fait que les militants n'allaient pas se contenter de faire cela et que le premier geste de la lutte et du combat politique allait être justement la construction d'une ville, une ville provisoire de tentes, tel le village altermondialiste qu'on croise autour de ces grands rassemblements qui va réunir plusieurs milliers de personnes pendant un temps X. Ce qui est alors fascinant, est à la fois la construction d'une ville temporaire qui est aussi là pour accueillir les forces, et à la fois un espace d'expérimentation politique. Si vous êtes dans un village anarchiste, vous vivez en république anarchiste pendant une semaine, quinze jours. C'est donc une tentative semblable, de faire de la ville ou faire de l'urbanité. De cela, on n'a aucune représentation. Les représentations officielles de ces villages là, ce sont celles qui sont prises par les dromes de l'armée qui survolent les villages et qui font des clichés. On a essayé d'avoir les cartes, mais ça ne marche pas. Le Ministère de la Défense ne veut pas nous offrir les photos. On a alors installé à Annemasse un atelier pour essayer d'avoir une représentation de cet espace-là, en posant trois questions simples : « Où êtes-vous ? » -On voyait les gens qui dessinaient ou écrivaient la manière dont ils pouvaient qualifier le lieu dans lequel ils étaient.- « D'où venez-vous ? » -Qu'est-ce qu'évoque un espace comme ça ? Géographiquement, politiquement. Qu'est-ce qui est enjeu à cet endroit là ?- et enfin, une dernière question qu'on avait repris à un philosophe à la triste figure, Carl Schmitt, qui est la question de l'ennemi. Pour lui, la question de la fondation et du fondement de la politique, est la distinction de l'ami et de l'ennemi. Il faut donc demander à chacun quel est votre ennemi. C'était donc des petits soldats bleus estampillés (figurines). On a tenté -notre imprimante est tombée malheureusement un peu vite en panne- d'imprimer des ennemis personnels, de manière à ce que les gens puissent défiler avec leurs propres ennemis et pas forcément sous la bannière ou l'étendard d'une organisation politique.

A la suite de ce travail là, on s'est posé la question de savoir s'il existait des exemples antérieurs à ce type d'urbanité c'est-à-dire des villes conçues pour le combat politique, mais aussi des villes qui soient de l'expérimentation politique et urbaine. Quelqu'un nous a appelé, pendant qu'on était là-bas et nous a demandé comment cela se passait. Et quand on lui a expliqué, il nous a dit : 'ah, votre truc c'est la Smala !'. On l'a mal pris car on s'est demandé pourquoi il nous qualifiait d'une grande famille un peu bordélique. On a ensuite découvert une ville qu'on n'avait croisée dans aucuns de nos livres d'histoire, en tous cas pour ma part, qui est donc la Smala, une ville qui a été construite par un émir algérien lors de l'invasion française de l'Algérie, une ville de tentes et une ville nomade qui est restée pendant deux ans la capitale d'Algérie (fondée au départ dans des villes en pierres, en dur). Ensuite, s'est posée la question de savoir si pour créer une nouvelle nation, puisque l'Algérie n'existe pas encore, ou pour créer un nouveau modèle politique -on a juste vu avant le plan de la Smala- il est nécessaire de fonder le pouvoir politique dans la pierre. L'Emir a répondu par la négative en dessinant le plan concentrique d'une ville de tentes, qui, suivant les spécialistes et suivant les ouvrages, varie entre 30 et 300 000 personnes. Et ce n'est pas un plan de garnison, c'est une véritable ville capitale. Les premières tentes montées ont été la bibliothèque ou les écoles. On ne connaît pas d'autres exemples d'urbanité de ce type. C'est indissociable du personnage même de l'Emir Abdelkader qui a été canonisé par le FLN, et qui a été canonisé

[RAPPORT FINAL]

aussi par les Français, plus récemment. Après sa défaite face aux troupes françaises, alors que les Français acceptent sa réédition et décident de l'envoyer à Damas où il décide de quitter le petit Jihad pour se consacrer au grand Jihad (c'est un peu compliqué) il décide justement d'arrêter la guerre armée pour se consacrer à un travail théologique. Les français vont alors se raviser et se dire qu'un personnage aussi charismatique, ce serait plus intéressant de le garder en 'taule'. Et ils vont l'incarcérer en France, d'abord à Toulon, puis à Pau, puis à Amboise, avant que Napoléon III le libère bien plus tard. A Echelle Inconnue, on s'est ainsi demandé comment on pouvait interroger cette ville-là. Il n'y a presque pas de documents autour de cette ville, il y a un plan, quelques textes, des textes d'universitaires, des textes d'auteurs comme Kateb Yacine, qui ne sont pas contradictoires mais qui, à chaque fois, définissent une possibilité de cette ville. Pour cette ville on n'a donc que des possibilités. Pour Kateb Yacine, par exemple, le premier texte sur lequel on a travaillé, la Smala est *grosso modo* une manifestation politique qui se transforme en ville. Kateb Yacine, auteur algérien, marxiste, grand militant de l'indépendance, militant du mouvement berbère, en parle de manière un peu détournée dans un ouvrage qui s'appelle Nedjma. On a alors décidé de mettre en place, dans chacune des villes où Abdelkader a été incarcéré, un atelier, et d'essayer de voir en quoi ces possibilités de villes entraînent en écho avec les villes réelles. Notre première volonté était aussi de travailler avec l'immigration algérienne et on a commencé ce travail-là, à l'université de Pau où était basée une association d'étudiants algériens qui avait ensuite jugé préférable de disparaître pour des raisons politiques (que je comprends et que je comprends de mieux en mieux depuis que je travaille dans ce projet). Des étudiants, conscients de mon désarroi, m'avaient associés à une grande manifestation anti-CPE de manière à ce que je ne sois pas comme cela, comme un rond de flan à ne pas pouvoir travailler. Le travail s'est alors passé dans l'université occupée au moment de la grève des étudiants. On a ainsi donné ce texte de Kateb Yacine à lire aux étudiants. Ce texte décrit un jeune personnage, Lakdar, qui revient des émeutes de Sétif et qui entre au collège. Il voit tous les Français en train de se montrer le révolver de leur papa. Il prend peur, court à son casier pour récupérer l'autobiographie d'Abdelkader et pour récupérer les tracts de l'indépendance de l'Algérie, et court ensuite à la rivière pour enterrer le tout dans le sable. Il dessine alors, sur le sable, le plan des manifestations futures.

On a ainsi demandé aux étudiants de réitérer ces trois gestes : 'Quel livre est pour vous fondateur d'un combat politique ?' et on a fait une bibliothèque numérique, 'quel tract écririez-vous aujourd'hui ? et pas forcément le tract anti-CPE qui circule à ce moment-là mais 'quel tract est-il fondateur pour vous ?' et, enfin, 'quel plan de manifestation dessineriez-vous ?'. On ne pensait pas nécessairement de la ville de Pau. On a donc travaillé avec des étudiants. On ne travaille jamais avec des 'masses' justement, on travaille plutôt avec des individus. On a alors réalisé avec eux des dizaines de cartes présentées ensuite dans une installation qui a eu lieu sur le campus. Elles ont ainsi été présentées dans une tente avec les tracts qu'ils avaient fait et puis on s'est posé la question, avec les étudiants (à ce moment là, ils ne faisaient que des manifestations sauvages, ce qui était très bien, je trouve) de l'usage des plans de manifestation. Normalement, un plan de manifestation ne sert pas à grand-chose. On ne va pas l'accrocher dans un musée. On a donc décidé d'entamer un dialogue avec les pouvoirs publics et de proposer à la Préfecture, après l'ensemble des manifestations, un festival de manifestations politiques dans l'espace public. On a ainsi envoyé chacune des cartes dans un panier, avec un descriptif précis du cheminement de la manifestation, et ce qui fait (alors, là, je vous rejoins sur le problème de la

[RAPPORT FINAL]

position du public, c'est probablement la position la plus insupportable qui puisse exister) qu'on s'est trouvé avec, comme premier public, le personnel des Renseignements Généraux venu visiter l'exposition. On a ainsi pu leur faire une visite guidée. Ils nous ont dit : 'on a bien lu vos courriers, on trouvait cela bizarre ce groupe-là, Kadeb Yacine, et ce petit dessin-là, dans le coin qui est très joli'. On y voyait les plans et la tente. Un des étudiants militant à la coordination des berbères (je ne vais pas entrer dans les détails, c'est très intéressant par rapport aux 'manifestations') avait plutôt décidé d'installer des plates-formes de revendication extensibles dans les arbres de la ville. On a alors réalisé un prototype qu'on a pu montrer aux Renseignements Généraux en leur disant : 'il faut vite avoir l'autorisation car on n'a que cinq jours pour en construire vingt-cinq, partout dans la ville'. Et là, tout étonné, on a vu le flic regarder et dire : 'Vous aurez peut-être des petits problèmes de sécurité mais vous verrez avec mes collègues de la municipalité, mais sinon cela me paraît très bien organisé.'

- Chris Younès : « On a, d'une certaine manière, dans la première intervention, l'idée qu'on faisait 'avec', on fait 'avec' qui on arrive à mobiliser, avec un projet commun, collectif. Là, vous soulignez à quel point cela se fait aussi contre et que cette façon dont le projet se fait, contre quoi, c'est aussi quelque chose de tout à fait central dans l'organisation. »

Un projet de film comme espace démocratique de création.

Léa Longeot, didattica, Paris

Les techniques et les méthodes de l'architecture telles que la démarche de projet, le travail esthétique, la représentation d'un territoire physique, social et existentiel, la réflexion sur les pratiques sociales dans ce territoire, le travail de narration, peuvent être mises en oeuvre pour la réalisation d'un film. Les deux enjeux principaux de notre projet de film, "Montreuil, ville des Roms", sont d'un côté de considérer la réalisation d'un film comme une pratique architecturale et de l'autre, d'employer une méthode pédagogique et coopérative pour réaliser cet objet, la méthode d'une architecte-pédagogue qui donne accès à la création en tant qu'elle permet l'expression d'une parole politique. Le rôle de l'architecte, dans cette méthode, est de rassembler un collectif avec notamment l'organisation d'un évènement dans la ville. Pour cela, elle propose un cadre de création. Elle met en place des techniques qui permettent tout d'abord de recueillir les positions et désirs de chacun, et ensuite, qui permettent de donner les moyens aux personnes concernées de participer et de constituer le collectif. Aussi, son rôle est de porter la responsabilité de l'aboutissement du projet. Le film raconte l'histoire de la rencontre entre des Roms et des Occitans à Montreuil et de leur action dans la ville en vue de faire connaître leur culture populaire et de transmettre le fruit de leur rencontre. Le projet de film/ville dans son processus de réalisation est lui-même le lieu de cette rencontre et de cette action collective, il est la création d'un espace cinématographique et démocratique.

[RAPPORT FINAL]

Partenaires

Construire quoi, comment ? Rencontres nationales des pratiques socioculturelles de l'architecture

Est un évènement organisé par les associations

PIXEL13 (Marseille) et didattica (Paris)

Avec le soutien financier de :

La Direction Régionale des Affaires Culturelles de
Provence-Alpes-Côte d'Azur (DRAC PACA)



La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA)



Le Bureau de la diffusion, Direction de l'Architecture
et du Patrimoine (DAPA)



Le Plan Urbanisme Construction Architecture
(PUCA)



Le Bureau de la recherche architecturale urbaine et
paysagère, Direction de l'Architecture et du
Patrimoine (DAPA)



[RAPPORT FINAL]

Partenaires :

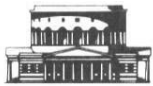
Système Friche Théâtre, Friche la Belle de Mai
(Marseille)



Laboratoire Espaces Travail (Paris)

LET

Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La
Villette



Lieux Publics, Centre National de Création des Arts
de la Rue (Marseille)



La Maison de l'Architecture et de la Ville de PACA
(MAV PACA Marseille)



La Gare Franche (Marseille)



[RAPPORT FINAL]

Comité d'organisation

Courriel : pixel-didattica@no-log.org
Site : www.architecturesocioculturelle.org

Sabine Thuilier, association *Pixel*
Alexandre Cubizolles, association *Pixel*
Juliette Bataille, association *Pixel*
Aude Maheu, association *Pixel*

Association *Pixel 13*
Friche Belle de Mai
41 rue Jobin 13003 Marseille
tel. : 04 95 04 95 73
fax. : 04 95 04 95 92
pixel.asso@free.fr
<http://pixel.asso.free.fr>

Pixel 13

Pixel développe depuis 1998 un projet culturel de sensibilisation à la ville à l'architecture et aux territoires. L'activité de l'association s'articule autour de trois axes : ateliers de sensibilisation tous publics, diffusion de la culture architecturale et urbaine, interface de production, de création et d'expérimentation entre la ville, l'architecture, les arts visuels et le spectacle vivant. pixel.asso@free.fr, <http://pixel.asso.free.fr>

Elise Macaire, association *didattica*
Léa Longeot, association *didattica*

Association *didattica*
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture
de Paris La Villette
144 avenue de Flandre 75019 Paris
tel. : 01 44 65 23 64
didattica@no-log.org
<http://didattica.reseau2000.net>

didattica

didattica est une association de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette, portée par des étudiants, des architectes, des artistes, des enseignants de l'Ensaplv et de l'Education Nationale, et des chercheurs qui se préoccupent d'architecture, d'éducation et de démocratie. didattica@no-log.org, <http://didattica.reseau2000.net>